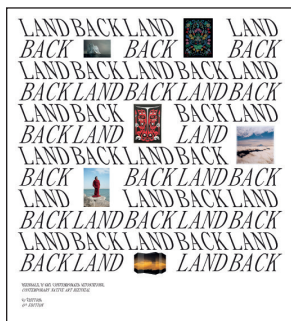


**Land Back, Biennale d'art contemporain autochtone**

Tiohtià :ke/Montréal/Mooniyang, Éditions Art Mûr, 2022, 100 p. Ill. couleur. Fra./Eng./Kanienké :ha



Intitulé *Land Back*, ce catalogue de la sixième édition de la Biennale d'art contemporain autochtone (BACA) est sous la responsabilité du commissaire Michael Patten, membre de la Première Nation Zagime Anishinabek (Saskatchewan). Le titre de la biennale fait référence au mouvement Land Back qui vise un avenir durable par la restauration de la gouvernance du territoire aux Autochtones. Dans le *Mot du commissaire*, Patten revient sur les différents événements qui ont motivé cette édition de la BACA. La mort de Joyce Echaquan, la découverte de tombes non marquées sur les terrains des anciens pensionnats canadiens s'ajoutent, entre autres, aux ravages de la covid-19 dans les communautés autochtones. Dans son texte *Un appel à Land Back, une lettre pour l'abolition*, la chercheuse Nêhiyaw et membre de la nation crie de Poundmaker (Saskatchewan), Alexandra Rose Nordstrom, présente le travail des artistes exposé-e-s qui explorent, chacune à leur façon, les liens entre la terre, l'eau et leur corps, tout en offrant des témoignages de résistance, de refus, de non-appartenance et de réparation.

À la suite de ces textes sont présentées les huit expositions de la biennale, situées dans différents lieux à Montréal, Pointe-Claire, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke et Sillery. Chaque exposition est articulée autour d'un thème, soit le climat, la résilience, le futurisme, le roc, les ressources, les racines et la langue. Chaque thème débute avec un court texte suivi de plusieurs reproductions d'œuvres. S'y trouvent, entre autres, le travail de

Carrie Allison, artiste nêhiyaw/crie, qui représente des plantes médicinales indigènes du nord-ouest de l'Alberta avec du perlage; celui de Katherine Takpannie, artiste inuite, qui propose une série photographique autour de la figure de la déesse de la mer Sedna; et celui de Cole Speck, sculpteur de la nation Kwakwaka'wakw. Au total, une cinquantaine d'artistes issu-e-s de plusieurs nations autochtones et inuites provenant de divers territoires de l'Amérique du Nord, dont les œuvres sont exposées pour la première fois dans le cadre de cette biennale. (Emmanuelle Rompré)

**Josianne Poirier, Montréal Fantasmagorique : Ou la part d'ombre des animations lumineuses urbaines**

Montréal, Lux Éditeur, 2022, 200 p. Ill. noir et blanc. Fra.

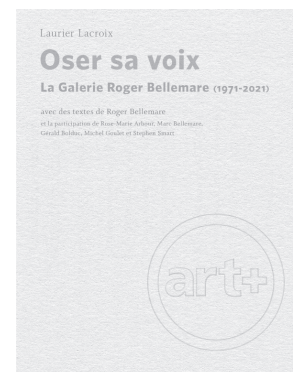


*Montréal fantasmagorique : Ou la part d'ombre des animations lumineuses urbaines*, écrit par l'historienne de l'art Josianne Poirier, explore les aspects plus sombres des illuminations architecturales nocturnes présentes dans le paysage urbain montréalais. Trois projets récents sont analysés en profondeur : la scénographie lumineuse du Quartier des spectacles, au centre-ville de Montréal, qui allie signalisation et festivités; *Cité Mémoire*, un parcours de projections nocturnes en plein air portant sur l'histoire de Montréal; et *Connexions vivantes*, la mise en lumière du pont Jacques-Cartier. Poirier offre une critique réfléchie des illuminations nocturnes et démontre comment la transformation de sites architecturaux en icônes lumineuses et celle de quartiers complexes en récits simplifiés et touristiques peuvent masquer

la diversité des histoires, des expériences et des activités qui se déroulent réellement en ville la nuit. De plus, elle soutient que les illuminations nocturnes monumentales ont pour objectif politique de présenter Montréal en tant que capitale culturelle et innovatrice, alors qu'elles brouillent les frontières entre l'art et le capital. Poirier invite aussi les lecteur-ric-e-s à la vigilance : bien que l'atmosphère réjouissante des illuminations nocturnes puisse sembler accueillante pour certain-e-s, notamment les festivalier-ère-s et les touristes, ces dernières peuvent aussi convertir des sites publics en lieux de surveillance et d'exclusion. Remettant en question les importants fonds publics investis dans les animations nocturnes et les spectacles lumineux, l'auteure se questionne sur l'atteinte d'un meilleur équilibre entre le financement de ces grands événements publics et celui des interventions urbaines à vocation sociale. Le livre aborde de manière habile un pan récent de l'histoire urbaine avec un texte accessible et engageant sur la ville la nuit et la nature de l'intégration de l'art public. (Arièle Dionne-Krosnick)

**Laurier Lacroix, Oser sa voix – La Galerie Roger Bellemare (1971-2021)**

Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2022, 176 p. Ill. couleur. Fra.



Professeur émérite de l'Université du Québec à Montréal, Laurier Lacroix signe ici un ouvrage dans lequel il retrace l'histoire de la Galerie Roger Bellemare et le parcours professionnel de son fondateur. Agrémenté de textes de Roger Bellemare et de la participation de Rose-Marie Arbour, Marc Bellemare, Gérald Bolduc, Michel Goulet et Stephen Smart, ce livre souligne les cinquante ans